

Dans cette conviction, le pieux Prélat, se rendant au saint Concile de Trente, passe par Lorette et va droit à la résidence du gouverneur lui demander une pierre pour la déposer dans une riche chapelle que lui-même à son retour en Portugal, érigerait dans son évêché, sur le modèle de la *Santa Casa*. Le gouverneur refuse : Sa Grandeur s'adresse alors directement au Souverain Pontife, qui lui expédie un Bref, acquiesçant à sa demande : Jean Suarez était déjà à Trente lorsqu'il reçut ce document tant désiré. Sans retard, il dépêche à Lorette un des prêtres de sa suite, nommé François Stella : son arrivée jette dans la consternation : personne ne veut lui donner sa pierre ; il doit l'arracher lui-même ; et, en l'arrachant, il arrache des larmes et des soupirs aux vénérables chanoines et prêtres de la Basilique. Les Fidèles, répandus dans le sanctuaire partagent leur affliction. Stella, lui aussi est ému ; il semble pressentir déjà que la Vierge est fort mécontente et huit jours durant, il se fixe à Lorette pour implorer sa clémence ; puis il se remet en route. Jusqu'à Ancône, rien de particulier, mais ensuite, il rencontre mille difficultés, et met un mois entier pour rejoindre son Evêque à Trente. Jean Suarez fait mettre dans une riche cassette d'argent et se dispose à envoyer à Ombre, fin février, la relique de Lorette que la sainte Vierge n'a point bénite, qui a été arrachée à sa Maison, arrachée aussi, par des instances importunes, de l'aveu même du postulateur, au libre consentement du Pape.

Au moment donc où la vénérable pierre va prendre tristement le chemin de l'exil, Suarez est saisi d'une forte fièvre, accompagnée de grandes douleurs, mal étrange qui échappe à tout l'art des médecins. Mais le malade a tout compris : il se tourne vers Notre-